

C4 : Commutation et substitution.

Commutation :

Linguistique

Opération qui consiste à substituer les uns aux autres des éléments (phoniques, morphologiques, sémantiques) pour dégager des distinctions linguistiques pertinentes.

1

La commutation identifie des unités ... interchangeableables !

Le « corpus » que j'utilise ici est écrit en orthographe française standard mais les « mots » ne sont pas séparés. Mon analyse sera syllabique.

(1) #Cechienregardelechat#

(2) #Leveauregardelechat#

(3) #Maxregardelechat#

(4) #Celuiquiestlàregardelechat#

(5) #Lematinilregardelechat#

Si je superpose ces items, je peux facilement constater que **regardelechat#** me permet de ... commuter #Cechien (dans1) avec #Leveau (dans2), #Max (dans3), #Celuiquiestlà (dans4) et #Lematinil (dans5), alors que regardelechat# (dans1), (dans2), (dans3), (dans4) et (dans5) ... *dans ce corpus* représente « le même ».

La « **règle de grammaire** » - la loi qui me permet de combiner mes unités entre elles - se formule ainsi : tout item lie **un** élément de l'ensemble marqué (#-) ((1-), (2-), (3-), (4-), (5-)) -(ensemble des suites marquées # à gauche) à regardelechat# (suite marquée # à droite), ((-1), (-2), (-3), (-4), (-5)), pour composer ((1), (2), (3), (4), (5)).

Cette « règle », qui me permet de reconstituer les items du corpus initial dans un nouveau corpus comparable au premier, se révèle adéquate, exacte et exhaustive, et, à ce niveau d'analyse, et pour un si petit corpus, il ne m'est pas possible de conclure au-delà.

¹ Dictionnaire Larousse.

Mais il est évident que mon corpus va s'enrichir d'autres item

#Qui regarde le chat?# (6)

#Il regarde le chat# (7)

#Celle qui est là regarde le chat# (8)

#Celui qui mange son raisin regarde le chat » (9)

#Mon chien regarde le chat# (10)

par exemple !

Ces nouveaux item vont me permettre d'affiner ou de rectifier mon analyse (en la complexifiant, naturellement !)

Si je compare (6) avec ceux que nous venons d'examiner, je dois noter que

#Qui.....?# commute avec ((1-), (2-), (3-), (4-), (5-)) et donc, par exemple à #Cechien. La suite « variante » est « circumfixé » à **regarde le chat**.

Si je compare #Il regarde le chat# à (5) #Le matin il regarde le chat# ... le « même » est #Il regarde le chat# avec deux « variantes » : #Le matin qui s'oppose à #« zéro » (ensemble vide, zéro ou rien !)

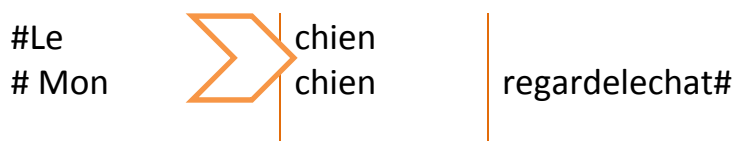


Si je compare

#Mon chien regarde le chat# (10)

(1) #Cechien regarde le chat#

chien regarde le chat# est « le même » et admet deux variantes : #Mon et #Ce



ce qui suggère une possible commutation entre



... qui devra être vérifiée ultérieurement !

(4) #Celuiquiestlàregardelechat#

#Cellequiestlàregardelechat# (8)

#Celuiquimangesonraisinregardelechat# (9)

introduisent des variantes de variantes

#Celuiqui...regardelechat# a, pour variantes ...estlà... et ...mangesonraisin..., et, à son tour

#Cel...quiestlàregardelechat# a, pour variantes ...ui... et ...le...

Il est vrai, qu'à ce point, le corpus pose de nombreuses questions, qui permettent de formuler des hypothèses que d'autres corpus permettront de vérifier ou d'infirmer.

Substitution :

La substitution (dans l'acception de Martinet (*entre autres*)) serait une technique comparable, et se situe « dans » le **signifié**. Substituer **Médor** ou **ce mammifère carnivore domestique** à **Le chien** (dans #Le chien regarde le chat ou autre...) serait donc effectuer – « au niveau » du **signifié**, ce que la commutation réussit « au niveau » du **signifiant**.

A ce titre, toute définition ou paraphrase – *d'une part* – et tout synonyme *d'autre part* – peut **se substituer** au |lexème| ou au segment analysé, et ceci va bien au delà de définitions, paraphrases ou synonymes. En fait, tout peut se substituer à tout, mais peu d'item réalisent, **dans un corpus**, la substitution !

Il y a là un mélange des genres ni rentable pour l'analyse ni pour le signifié : qu'un bricolage définisse ce que sont *définitions, paraphrases ou synonymes*, c'est là une certitude, que ce bricolage nous « en dise » beaucoup sur la psychologie sociale et l'ethnologie des populations auteurs du « corpus », cela est encore vrai, mais il n'y a pas de substitution isolée de la commutation, car **le signifiant n'est que l'autre face du signifié** : le signifiant-signifié est ainsi nommé pour neutraliser les agressions extérieures visant l'« actif » (participe présent) fasse au « passif » (participe passé). Le « signifié » n'existe pas autrement que dans ce mot même : le « signifié » étant le **signifiant** dont le **signifié** est... le signifié !

L'activité dictionnaire est donc ce bricolage – utile, certes, mais hasardeux – qui attache à un signifiant un synonyme, une définition (et toute autre paraphrase) en résumant l'ensemble (imaginé) des commutations socialement produites, passées par les filtres des *gens-supposés-savoir*. Répétons-le : ce que nous |savons| par la « substitution » est la valeur marchande datée de l'objet signalé par... le signifiant.

Prenons un exemple avec ... bricoler (et bricolage, justement)

ETYMOLOGIE

Espagn. brigola ; ital. bricola ; bas-lat. bricola : trois mots qui ont le sens de machine de guerre à lancer des pierres ; sans doute de l'ancien français bric, s. m. ou briche, s. f. piège à prendre les bêtes : XIIIe s. ♦ Ysengrin remest [reste] en la briche, *Ren. 1200* ; XVIe s. ♦ Pour prendre au bric l'oyseau nice et foible, *MAROT, I, 254* Bric se rattache peut-être à un radical allemand brech, rompre, briser. Pour bricole, la série des sens est : machine à lancer, puis le bond que fait la pierre lancée, puis les cordes et ficelles qui servent, comme dans la machine, à quelque opération.

brechen : casser, séparer, abimer, écréter, renvoyer.

: **faire de petits travaux d'aménagement, de réparation.**